



*60 ans du temple de Marseille-Provence  
Dimanche 15 novembre 2015  
Prédication du pasteur Christophe Lomon*

## **Que nous reste-t-il à construire ?**

***Esaïe 28-14-18 ; Luc 19.37-39 ; 1 Pierre 2. 1-9***

Étant donné les circonstances dramatiques que traversent la France et le monde, il aurait été peut-être plus convenable que nous fassions silence et que nous soyons tous en prière. Même en un jour de fête. Mais nous sommes avertis par l'Évangile selon Luc (19,40) : si les disciples du Christ se taisent, les pierres-mêmes se mettront à crier. Elles diront que la terre n'est pas destinée à retourner au chaos. Ces pierres crieront que « du désordre et des ténèbres », il sort toujours de la lumière.

Le monde depuis sa fondation est malheureusement tiraillé entre les partisans des ténèbres et les tenants de la lumière, ceux qui veulent construire ce monde, le rendre plus vivable pour toute l'humanité et ceux qui veulent l'enfermer sous une chape de vérité lourde, une vérité d'un bloc, si massive et écrasante qu'ils le plonge, ce monde, dans les ténèbres les plus opaques. Si on les laissait imposer cette pseudo-vérité, l'Esprit qui flottait initialement au dessus des eaux se trouverait aujourd'hui prisonnier de ces sphères inférieures, dans un égout nauséabond.

Ces ambitieux, ces menteurs, ces moqueurs dont nous parle le Prophète Ésaïe n'ont jamais rien à offrir de bon car ils ne sont pas même capables de construire. Ils ne sont capables que de désordre et de destruction. En premier lieu, ils ne comprennent rien à l'art de bâtir et ils se trompent et de matériaux et d'outils. Nous en avons l'illustration depuis Genèse lors de la fameuse construction de la tour de Babel où ces hommes veulent non seulement se donner un « nom » c'est-à-dire se faire Dieu, mais encore s'emparer de la vérité pour la rendre captive. Et dans leur audace et leur prétention, ils utilisent les mauvais matériaux, de la brique au lieu de la pierre. « La brique leur servit de pierre- nous dit la Genèse- et le bitume de ciment ». Mais cette malfaçon ne permit pas que l'entreprise durât et elle s'écroula sur elle-même.

En réalité, si nous avons l'ambition non pas d'élever une tour haute et prétentieuse mais un édifice imposant et superbe, il faut commencer par poser une pierre d'angle. Car cette tour en colimaçon qu'est Babel, cette zigourat sans angle droit, est l'antithèse du Temple que nous, Chrétiens, avec tous ceux qui ont une Foi véritable chevillée au cœur, ne cessons de construire avec patience.

Avant de la destiner à l'Angle de cet édifice, il faut trouver une pierre sacrée, une pierre « précieuse ». La pierre angulaire, c'est le Christ qui se donne, c'est lui qui nous donne une orientation dans la vie et un sens à nos existences. Au travers d'un seul mot que ces sinistres plaisantins dénigrent : l'amour.

C'est parce qu'elle nous indique où se trouve la source de la lumière que cette pierre est rejetée par les Bâtitseur mais elle finira par tomber sur les menteurs et confondre les usurpateurs. Non seulement ils ne savent construire qu'en briques et non en pierre mais cette « pierre rejetée par ces faux bâtisseurs » est devenue la pierre principale, la pierre d'angle.

La pierre d'angle. C'est la pierre de fondation, celle qui est solennellement posée et scellée, celle où l'on grave une date ou une bénédiction depuis les constructions antiques. Encore de nos jours c'est la première pierre que l'on pose, celle que l'élu que vous êtes va installer, truelle à la main [je vous invite à voir, tout à l'heure, dans un petit film, ce grand Pasteur qu'est Marc Boegner, une truelle à la main, scellant la fondation de ce temple-ci.

C'est une pierre que l'on choisit avec soin, une pierre que l'on choisit pour sa beauté, sa régularité, sa solidité. Mais la plus belle de ces pierres est justement une pierre qui ne se verra plus après la construction. On l'oublie presque. Mais elle est là, solide et solidaire de l'ensemble de l'édifice.

Alors de ces pierres solides qui ne sont pas vieilles mais anciennes et nobles, que faut-il retenir ?

Que les bâtisseurs et les hommes une truelle à la main ne sont jamais très loin. Qu'ils se mettront sur le chemin de ceux qui détruisent et avilissent.

Notre communauté n'est pas nouvelle : elle s'appelle « Provence » parce que notre temple était hébergé dans un atelier où l'on fabriquait des chapeaux, un peu plus loin dans le quartier, rue de Provence.

Nous nous retrouvons aujourd'hui sur cet emplacement autrefois campagnard devenu aujourd'hui une autoroute urbaine. Mais à quoi ressemblera-t-il, ce temple dans 50 ou 60 ans ? Je ne sais pas. Mais j'ai cette ferme assurance qu'il se trouvera toujours assez de pierres vivantes pour le faire rayonner.

Car c'est le peuple de Dieu dans son ensemble qui est pierre de fondation. Nous sommes nous-mêmes des pierres de fondation dans ce grand édifice qu'est l'Eglise et dans ce paysage plus vaste qu'est l'humanité.

Et ce Temple, comme tous les édifices construits avec persévérance, les hommes des ténèbres les jalouent. Mais nous sommes indissociables de ces pierres. Et nous dit l'épître de Pierre, nous sommes des pierres vivantes, si bien taillées qu'elles s'ajustent facilement les unes aux autres. C'est ce qui nous différencie de ces constructeurs de Babel, de ces tours destinées à retourner à la terre primordiale dont ses briques sont faites.

Les porteurs et les passeurs de mort voudraient que ces belles pierres vivantes, bien taillées redeviennent des pierres brutes, pleine d'aspérités, inadaptables et inajustables entre elles. Ils voudraient ainsi nous décourager de continuer à bâtir. Ils n'ont ni respect pour la vie ni respect pour la mémoire de la vie.

Ils sont capables de tuer des humains ou de les soumettre au nom d'une prétendue vérité. Ils sont capables d'éliminer ces pierres vivantes comme ils sont capables d'en attenter à la

culture, à la mémoire. Ils font aussi mourir des Bouddhas de pierre en Afghanistan en les dynamitant. Ils font mourir l'antique cité de Palmyre, en la profanant à coup d'explosifs. Ils renversent des statues dans les musées de Mossoul. Leur fausse vérité les aveuglent. Qui sera la pierre vivante qui les fera trébucher et disparaître dans leurs ténèbres ? Ce pourrait être un Martin Luther King, qui au cœur de l'adversité s'écriait :

*« Je pleure la mort de milliers de vies précieuses mais je ne me réjouirai pas dans la mort d'une seule, même celle d'un ennemi. Répondre à la haine par la haine multiplie la haine, épaississant la profondeur des ténèbres dans la nuit déjà dépourvue d'étoiles. Les ténèbres ne peuvent pas éclaircir les ténèbres: seule la lumière peut faire cela. La haine ne peut pas chasser la haine : seul l'amour peut accomplir cela. »*

C'est pourquoi nous ne pouvons choisir entre les pierres vivantes, qu'elles soient les habitants de Syrie venus se réfugier en Europe ou les pierres de Syrie taillées de main d'homme. Cela nous est impossible de choisir car le monument représente la mémoire de l'humanité toute entière et la population actuelle son avenir, son espérance. Ils ne nous feront pas non plus taire. Et comme dans l'Évangile de Luc, si quelques uns des disciples de la vie prenaient peur et se taisaient, toutes les autres pierres se mettraient à crier.

Nous avons cet immense bonheur ici en France de pouvoir dire dans le même temps notre foi particulière, dans la tradition de chacun de nos cultes et de dire notre attachement à la culture et au patrimoine universels. Il n'y a pas d'incompatibilité à faire lire Baudelaire ou Marivaux à l'école et des Psaumes, l'Évangile ou le Coran dans une maison telle que celle-ci. C'est notre fierté de vivre dans ce monde libre mais c'est aussi notre devoir de contribuer à libérer nos voisins qui sont nos frères et nos sœurs, des passeurs de mort qui les menacent.

Que nous nous appuyions sur le Temple de Salomon ou le Temple de l'Esprit, nous voulons continuer à prêcher l'amour, la concorde et la réconciliation. Car la dernière ambition de nos ennemis est d'infléchir notre discours, de l'influencer, de nous amener à parler le même discours de haine que le leur, de nous réjouir de la mort. Plus ils détruiront d'Églises et de synagogues, plus il se trouvera de personnes comme moi pour dire que nous avons besoin de mosquées où l'on prêche droitement la justice et la charité. Car tous ces édifices de pierres sont aussi des édifices spirituels, dédiés à la même prière pour Dieu. Voilà leur ambition ultime, nous diviser jusqu'au plus profond de notre intelligence et de notre générosité. Mais nous tiendrons bon. Nous ne tomberons pas dans le piège qu'ils nous tendent.

Nous, Chrétiens, allons continuer à être des pierres vivantes, des pierres qui crient, des pierres qui prêchent l'amour face à nos adversaires. Des Chrétiens qui sont, grâce au Christ toujours à la fête, portes ouvertes pour dire, non pas notre insouciance et notre naïveté mais notre conviction. Pour dire notre foi en celui qui n'a pas eu peur de la mort pour nous offrir la vie.

Et c'est avec l'apôtre Paul que je voudrais vous inviter à la fête qui est la nôtre aujourd'hui. Avec ce Paul qui nous invite à nous réjouir toujours dans le Christ. Avec ce Paul qui nous invite, dans le même temps, à pleurer avec ceux qui pleurent et à rire avec ceux qui rient. Comme nous le faisons paradoxalement aujourd'hui. Nous allons porter de la joie au milieu du deuil pour faire mentir tous les barbares et ces obscurantistes qui croient pouvoir tenir en otage l'humanité toute entière.

Voici ce que Paul nous laisse au travers de son épître aux Romains. [8.38-39]  
En effet, nous avons cette conviction « que *ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, notre Seigneur* ».

Ainsi, nous qui nous sommes parés pour cette fête, nous allons célébrer aujourd'hui cet amour. Par la musique, par les couleurs, par un repas partagé, une agape. Un repas que nous partagerons, non pas dans la peur ou l'aigreur dans lesquelles ces terroristes veulent nous emprisonner mais dans la paix, la joie et l'amitié fraternelle.

Amen.

Pasteur Christophe Lomon